

Journal de Jules Renard : 1887-1910, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1965.

Chez Daudet - mars 1891

Rodenbach un poète qui trouve que nous manquons de naïveté, qui a pris au sérieux l'article de Raynaud sur Moréas, et qui ne se reconnaît plus dans les ironies de Barrès. On lui a demandé des vers. Il a fait le difficile. On a insisté. Il a eu l'air d'en chercher ; on l'a oublié. On a parlé d'autre chose et il n'a pas dit ses vers. [...]

Rodenbach dit :

- Anatole France, parce que sa génération n'a pas voulu de lui, s'est tourné vers les jeunes et leur a dit : « Vous savez, je suis des vôtres. »

23 décembre 1891

Touché du doigt la galantine d'Ajalbert, le hérissément de Rodenbach...

26 mai 1894

Rodenbach : « Un souvenir d'enfance remonté au fil de mon âme... Longs doigts gothiques de Mlle Moreno. »

« Dieu ! qu'il est doux, ce poète-là », dirait une dame.

30 mai 1894

La vie de M. Schwob. Et nous, égoïstes, nous étions agacés par cette façon de souffrir si longtemps à cause d'une morte.

Rodenbach : une littérature de cave fraîche.

2 mars 1896

Je trouve, dit F. Vielé-Griffin, que Rodenbach exploite ses images. Il ne les lâche qu'après les avoir sucées jusqu'au dernier sens.

Faut-il parler au compte-gouttes ?

8 mars 1898

Rodenbach. Triste rire cassé comme celui d'un visage dans une eau où l'on a jeté des pierres.

11 janvier 1908

Abel Bonnard : un Rodenbach corse.